

**Dossier    Presse**  
**SEAHAVEN**

**Exposition**  
**Collective**

**Galerie**  
**In Situ**  
**- fabienne**  
**leclerc**

Commissariat Félix Félisaz  
Lou Revel

43 Rue de la commune de Paris  
93239 Romainville

# seahaven



Vernissage  
31.05

Exposition  
31.05–18.07 In Situ

Rémy Bender, Charles-Arthur Feuvrier Fok-Shan,  
Gabriela Guyez, Diane Segard, Hélène Yamba-Guimbi

Fabienne Leclerc  
Komunuma

**Remy Bender  
Charles-Arthur  
Feuvrier Fok-  
Shan  
Gabriela Guyez  
Diane Segard  
Hélène Yamba-  
Guimbi**

**Liste - Artistes**

# Synopsis de l'exposition

SEAHAVEN est une exposition collective réunissant cinq artistes émergent·e·s à la galerie In Situ - fabienne leclerc du 31 mai au 18 juillet 2026.

L'exposition emprunte son titre à Seahaven, la ville fictive du film *The Truman Show*. Dans le film, Seahaven apparaît comme une ville parfaitement ordonnée, calme, lumineuse et harmonieuse. Cette apparente perfection est pourtant une illusion. La ville est un décor entièrement construit, conçu pour produire l'image d'un monde cohérent tout en étant orchestré par un dispositif invisible pour Truman Burbank, le protagoniste principal. Chaque rue, chaque événement et chaque interaction participent à cette mise en scène.

À l'image de cette ville factice, l'exposition s'intéresse à l'artificialité des environnements contemporains et à la manière dont les paysages, décors et espaces quadrillés de l'ère hypermoderne, structurent nos expériences. Chaque artiste propose une approche plastique distincte pour observer et analyser les espaces qui composent notre quotidien. Leur coexistence compose une cartographie fragmentée du réel et interroge ce que signifie aujourd'hui « faire lieu » : activer un espace, en déplacer les coordonnées, en révéler les tensions.

Remy Bender (Né en 1988, HEAD GENEVE) déploie des installations qui fonctionnent comme une véritable anthropologie du paysage, mobilisant des dispositifs visuels et sonores en interaction avec le vent, l'eau ou le soleil afin d'élargir notre compréhension du vivant.

Charles-Arthur Feuvrier Fok-Shan (né en 1997 ; ENSBA Lyon & ESA Réunion) explore les récits et la croyance sous leurs multiples formes : traditions ésotériques, mythologies populaires, narrations identitaires ou constructions marketing. Il crée des narrations hallucinatoires dans lesquelles des questions de créolité et de rapport au réel se superposent en strates.

Gabriela Guyez (Née en 1997 ; Villa Arson) développe un langage sculptural où phénomènes naturels et narration, inquiétude écologique et imaginaire s'entrelacent. Ses installations in situ donne à voir des paysages à la croisée du naturel et artificiel échappant à tout espace rationnel.

Diane Segard (Née en 1998 ; ENSBA) élabore des dispositifs inspirés de protocoles médicaux et des imaginaires technologiques interrogeant la maîtrise du vivant et la fabrication des normes. Ses sculptures et installations semblent implantés dans un futur plausible, mais révèlent en creux les fragilités de nos utopies.

Hélène Yamba-Guimbi (Née en 1995 ; ENSAPC) interroge à travers ses installations la fabrique du désir et les promesses scintillantes portées par la société de consommation et ses architectures. Par la dissémination d'indices et jeux de lumière déstabilisants, elle révèle les fragilités de ce dispositif.

Dans SEAHAVEN, la galerie devient ainsi un lieu où différentes visions critiques du monde se rencontrent. L'exposition se construit comme une ville imaginaire composée de quartiers distincts. Cette structure fait écho à la notion d'« hétérotopie », formulée par Michel Foucault : des lieux réels en marge où plusieurs réalités peuvent coexister.

Si Seahaven, dans *The Truman Show*, représente une ville idéale produite par un système médiatique et capitaliste, l'exposition propose une forme de contre-ville. Ici, les oeuvres ne reproduisent pas cette illusion, elles révèlent, chacune à leur manière, certains mécanismes, structures et récits qui traversent les territoires de la postmodernité.

Commissariat Lou Revel & Félix Félisaz

# Rémy Bender

Né en 1988, Rémy Bender est un artiste visuel suisse et français. Il vit et travaille entre le canton de Vaud et le Valais, en Suisse.

À travers des dispositifs visuels et sonores, Rémy Bender interroge notre relation au territoire et aux phénomènes qui le traversent. Son travail se développe souvent en terrain, dans une approche proche de l'enquête anthropologique et de l'observation sensible. En mobilisant le vent, l'eau, le soleil, les sédiments ou les reliefs, il conçoit des oeuvres qui déplacent notre perception des milieux naturels et des paysages transformés par les usages humains.

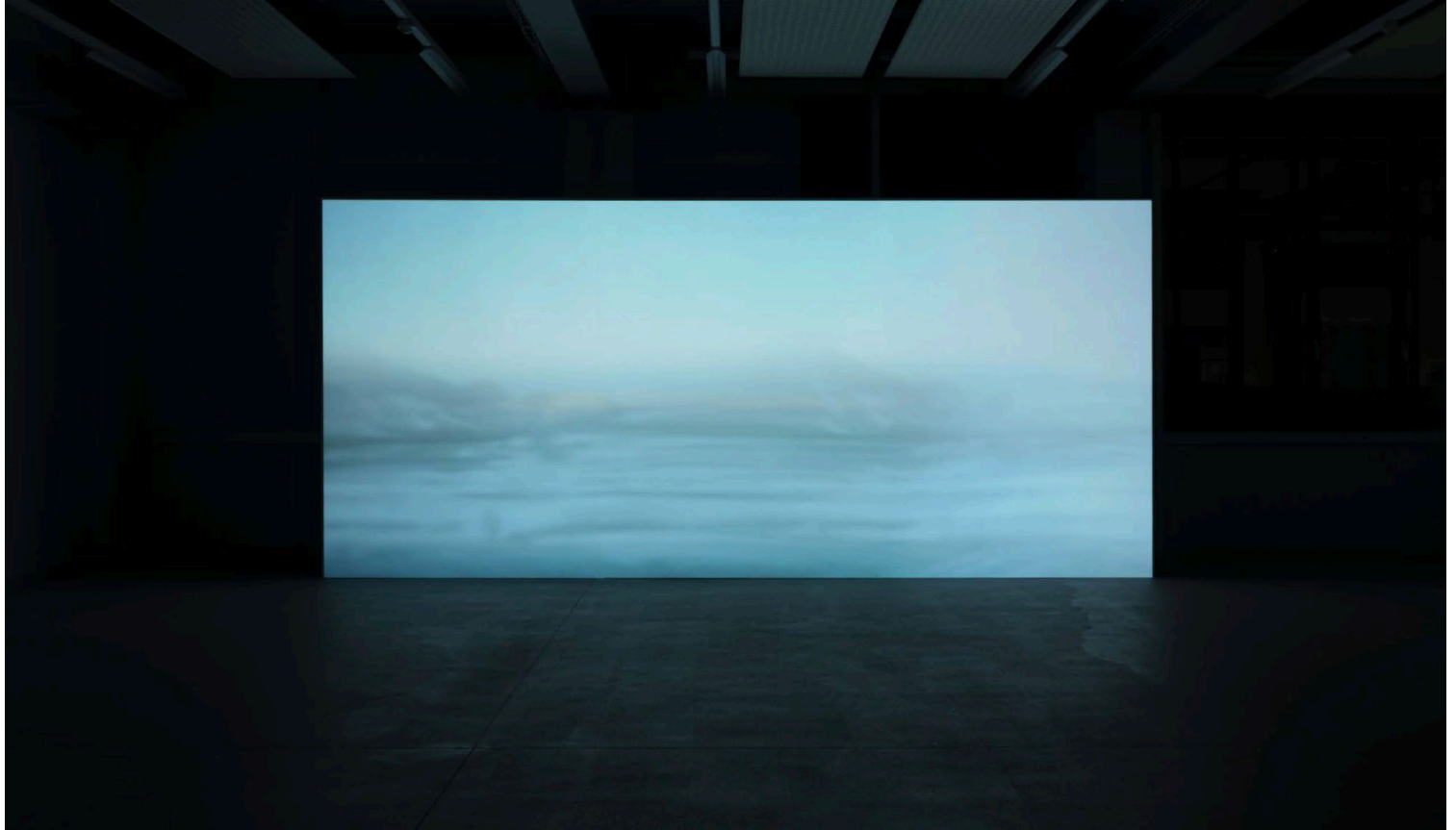
Rémy Bender s'est formé en design graphique à l'EDHEA à Sierre, puis en illustration à l'ERG à Bruxelles et à l'EAD à Valparaiso, avant d'obtenir un master en arts visuels au sein du work.master à la HEAD Genève. Son travail a été présenté en Suisse et à l'étranger, notamment au Kunsthaus Langenthal en 2023 avec le projet Perspective du Creux, réalisé grâce à la bourse New Heads. Il a récemment reçu le prix du public à la 75e Biennale d'Art de La Chaux-de-Fonds et est lauréat de la bourse Art Pro 2024 du Canton du Valais. En 2022, le Collectif Facteur, dont il est membre, reçoit le prix culturel d'encouragement du Canton du Valais. Parallèlement à sa pratique artistique, il enseigne le graphisme à l'École de Design et Haute École d'Art de Sierre.



*Phonographe à vent, 2023*



*Sédiments sonores*, 2023  
Remy Bender.



*Caméra à vent, 2023*  
*Perspective du Creux, 2022*

# À propos des Oeuvres

## ***Sédiments sonores, 2023***

4 platines vinyles, roches calcaires, métal, colsons, brique, matériaux de récupération

L'œuvre Sédiment sonore naît dans l'urgence. En résidence à La Chaux-de-Fonds juste après une violente tempête, Rémy Bender découvre un arbre déraciné révélant une roche calcaire du Jura. Séduit par ses qualités sonores, il récupère cette pierre à l'aspect osseux et révèle ses propriétés sonore à travers un dispositif hybride où le territoire devient producteur de son.

## ***Caméra à vent, 2022***

Aluminium, bois, courroies, film argentique, matériaux de récupération

Appareil photographique argentique réalisant des prises de vue issues de la combinaison de l'optique et du mouvement éolien. Ce dispositif a été disposé aux abords de la dépression géologique du Grand Cor (2584 m, Fully, CH). La vidéo Perspective du Creux (2022) présente un déroulé des résultats obtenus et montés bout-à-bout.

## ***Perspective du Creux, 2022***

Vidéo loop, dimensions variables, 23:24 min.

Le site du Grand Cor (2584 m, Fully, CH) est une dépression géologique karstique située en haute montagne. Un terrain minéral chaotique parsemé de gouffres où la neige qui fond s'infiltré et érode la montagne de l'intérieur. À travers cet espace sans réelle perspective ni panorama, comme une montagne en creux se pose la question de sa représentation. Cette vidéo réalisée avec un appareil photographique éolien (Caméra à vent, 2022) propose un changement de perspective sur ce paysage montagneux. Dans cette lecture autre de notre environnement ces images fusionnent mouvement tectonique et éolien. Montagnes étirées, visions nuageuses ou océaniques, ce film donne à voir un paysage devenu matière de sa propre abstraction.

# Charles-Arthur Feuvrier Fok-Shan

Né en 1997, Charles-Arthur Feuvrier Fok-Shan est un artiste mauricien et français. Il vit et travaille à Marseille.

À travers la sculpture et la vidéo, il déforme et réinvente les mythes qui traversent aussi bien sa région d'origine, les Mascareignes, que notre existence numérique. Avec autant d'humour que de satire, il compose des narrations hallucinogènes à partir de figures centrales, autour desquelles se déploient des formes et des récits critiques. Son travail interroge les croyances formées par le numérique, ainsi que la circulation d'idéologies empreintes de violences symboliques.

Charles-Arthur Feuvrier Fok-Shan est diplômé de l'ENSBA Lyon en 2021 et de l'ESA Réunion en 2018. Son travail a été présenté, entre autres, à Glassbox (Paris), au CAP Saint-Fons (Lyon), au CAC La Ferme du Buisson (Noisiel), à La Villette (Paris) et au Frac Bretagne (Rennes). Il fait partie des lauréat-es de la bourse Mécènes du Sud Aix-Marseille en 2022, du programme GENERATOR de 40mCube en 2023, et a été nommé pour le prix du Frac Bretagne – Art Norac en 2024.

En 2025, il participe au programme de résidence AIR au Salzburger Kunstverein (Autriche) et bénéficie du soutien de la Fondation des Artistes et de la DRAC PACA pour un nouveau projet qui sera présenté à la 18ème édition de la Biennale de Lyon. En 2026 Charles-Arthur sera en résidence à la Cité des arts de La Réunion et à la Cité internationale des arts de Paris.



Savat DoDo, 2023  
Charles-Arthur Feuvrier. Crédits Photos : Ugo Ballara



Savat DoDo 2, 2024  
Charles-Arthur Feuvrier Fok Shan. Crédits Photos : Aurelien Mole



E-261-1, 2025. Vue d'exposition « Cabinet Institute ». Charles-Arthur Feuvrier. Crédits Photo : Gaspar Willman

# À propos des Oeuvres

Le projet *Savat DoDo* s'articule autour d'un objet emblématique : une tong mauricienne éponyme créée et commercialisée lors de l'indépendance de Maurice en 1968. Devenue omniprésente sur l'île et symbole national dans un contexte de construction identitaire, cette sandale devient le support d'une réflexion sur la complexité des processus de créolisation. Déclinée sous forme sculpturale et dans un dispositif vidéo aux tons cartoonésques, la savate se transforme en personnage hybride, oscillant entre mascotte commerciale et figure historique. En reprenant les codes du marketing digital, l'artiste réécrit l'histoire de cette tong, invente sa mythologie et sème le doute sur son existence. À travers ces dispositifs pseudo-ludiques, il exagère la place symbolique de cet objet populaire mauricien, l'inscrivant dans une histoire fantasmée de l'île.

La pratique de l'artiste s'attelle à reconstituer des espaces hyperréels, dont les images et simulacres fabriquent de nouveaux systèmes de croyance pour le public. Dans *Simulacres et Simulation*, Jean Baudrillard définit l'hyperréalité comme un régime dans lequel la distinction entre le réel et sa simulation s'effondre, les signes et les images ne renvoient plus à une réalité stable, mais produisent eux-mêmes ce qui est tenu pour réel. C'est dans ce glissement que s'inscrit son travail, interrogeant les modalités contemporaines de fabrication du réel et de ses espaces.

La série de dessin *E-621*, prolonge cette réflexion. E-621 fait référence au glutamate de sodium, un exhausteur de goût souvent retrouvé dans la cuisine chinoise, et dans certains produits importés à Maurice. Le glutamate de sodium est accusé d'être responsable de maux de têtes et du « syndrome du restaurant chinois », croyance établissant une corrélation entre la consommation de cuisine chinoise et symptômes survenus a posteriori. Dans ces dessins, des mascottes de marques importées et de produits mauriciens que l'on retrouve dans la vidéo *Savat DoDo*, s'inscrivent dans des paysages hallucinatoires et chimiques. Ces environnements aux relents psychédéliques évoquent des iconographies et des imageries New Age, jouant les interrogations néocoloniales dont ces mouvements font l'objet.

- Extrait du texte du Catalogue de l'exposition « Seahaven ».

# Gabriela Guyez

Née à Fairfax en 1997, Gabriela Guyez est une artiste franco-salvadorienne. Elle vit et travaille à Paris.

À travers la sculpture et l'installation, elle explore la matière dans ses états transformatifs et performatifs. En mobilisant des processus physico-chimiques tels que la cristallisation, l'effervescence, la fonte ou la corrosion, elle compose des environnements sensibles où formes organiques, phénomènes naturels et narration s'entrelacent. Son travail interroge les relations entre instabilité matérielle, inquiétude écologique et perception du temps.

Gabriela Guyez est diplômée de la Villa Arson, où elle obtient son DNA en 2023 puis son DNSEP en 2025. Elle est également titulaire d'un master 2 en Philosophie et cultures visuelles, obtenu avec mention à l'Université Lyon 3 en 2021. Son travail a été présenté, entre autres, à la Villa Arson, à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux, à la Librairie Vigna à Nice, à l'Hôtel Windsor dans le cadre d'OVNi Festival, ainsi qu'à Saint-Pancrace dans l'exposition *Lévitacion, l'envol comme seul discours*, curatée par Benoît Barbagli. En 2025, elle reçoit le prix d'excellence « Art, Culture et Créativité » de la Fondation Université Côte d'Azur et participe à une résidence de recherche-crédation soutenue par la DRAC PACA au Centre Hospitalier Buëch-Durance, à Laragne-Montéglin.



*Lorsque la neige nous rattrapera, 2025*  
Installation In situ. Gabriela Guyez. Crédits Photo : Oriane Cotton



*On s'assoira sur la neige, 2025*

Installation In situ. Gabriela Guyez. Crédits Photo de Haut en Bas : Gabriela Guyez, Marilou Binétruy

# À propos des Oeuvres

## ***Lorsque la neige nous rattrapera, 2025***

Tubes en métal 2x2M, Fils de Laine, Urée Cristallisée

Telle une forêt cristallisée, l'installation se déploie dans l'espace sous la forme de branches métalliques recouvertes de fils de laine cristallisée. Ces structures blanches évoquent les vestiges d'un paysage oublié, privé de couleur et de vie. La neige, lorsqu'elle recouvre tout, efface autant qu'elle transforme. Elle crée une sensation d'infini, mais aussi d'absence. L'oeuvre donne ainsi forme à un paysage mental fragile, suspendu, traversé par une inquiétude écologique. Dans cette installation, la matière semble figée hors du temps, mais reste chargée d'une tension latente. Les cristaux se rependent et recouvrent les branches comme une peau minérale, à la fois protectrice et inquiétantes.

## ***On s'assoira sur la neige, 2025***

Structure en métal, Lattes du banc en poudre effervescente, eau, spot

La seconde pièce présentée, Nous nous assoirons sur la neige, prend la forme d'un banc composé de lattes en matière effervescente, soutenues par une structure métallique. Activée par une fine pluie tombant du plafond, la pièce se transforme progressivement, l'eau fissure, mousse et corrode la surface du banc. Objet normalement destiné à accueillir les corps, le banc devient ici une forme instable, impossible à habiter. Il porte la mémoire du repos, de l'attente, de la solitude et des relations, tout en se défaisant lentement sous l'action de l'eau. À travers cette pièce, Gabriela Guyez interroge aussi la disparition progressive des espaces communs et des objets de pause dans l'espace public. Le banc, élément familier mais de plus en plus contrôlé, devient le support d'une réflexion sur l'accueil, l'usure et la vulnérabilité. Sa corrosion lente transforme l'installation en expérience du temps, l'eau creuse, altère, humidifie l'espace, tandis que le son régulier de la pluie accompagne la disparition de la forme.

- Extrait du texte du Catalogue de l'exposition « Seahaven ».

# Diane Segard

Née en 1998, Diane Segard vit et travaille à Paris

L'artiste élabore des dispositifs inspirés de protocoles médicaux et des imaginaires technologiques interroquant la maîtrise du vivant et la fabrication des normes. Ses sculptures et installations semblent implantés dans un futur plausible, et révèlent en creux les fragilités du système de santé. Les résines, le latex, le silicone et d'autres liquides synthétiques lui ont permis de créer son univers organique, où se bousculent dilemmes bioéthiques et conditionnement du corps humain.

Diane Segard obtient son diplôme en 2024 aux Beaux-Arts de Paris. Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions personnelles, à la Alo Galerie à Paris (2026), aux Beaux-Arts de Paris (2024), au Louvre à Paris (2024) et à The 41 Cooper Gallery à New York (2021).



*Le remplacement des organes, 2024*  
Diane Segard



*La Nurserie des Vieilles*, 2026. Photo : Bellise Perrin  
*La Naissance sacrée*, 2025. Photo : Bellise Perrin



*Le Berceau Hypnopedique*, 2023  
Diane Segard

# À propos des Oeuvres

Les oeuvres biomédicales de Diane Segard évoquent un espace-temps futuriste fantasmé de ce que pourrait devenir le dispositif médical et la maternité. Elles mettent en scène des architectures technologiques aux formes organiques et aux tonalités pastel, pensées pour accueillir les corps. L'artiste dépeint une utopie médicale physiologique en contradiction avec les structures anxigènes et aseptisées du milieu médical. Mais si ces structures relèvent de l'utopie, elles dévoilent simultanément les mécanismes insidieux qui traversent l'appareil médical. L'apparente symbiose de ces centres périnataux, leur esthétique biomorphe, se voit contredite par la présence intrusive d'une machinerie de surveillance et de contrôle.

Les bas-reliefs de l'artiste révèlent un développement technologique effréné. Ils évoquent l'acharnement thérapeutique, la surmédicalisation et le besoin de maîtrise du vivant par le médical, dans un contexte de prise de pouvoir croissant de l'Etat dans la vie biologique des populations. Les maternités imaginées par l'artiste dépeignent un processus industriel de l'ectogenèse, terme désignant la gestation d'être humain via utérus artificiel. Des embryons en gestation, dans les parois de ces structures inquiétantes, annoncent les débordements que pourraient susciter de telles technologies au regard de la montée du conservatisme et de l'eugénisme décomplexé.

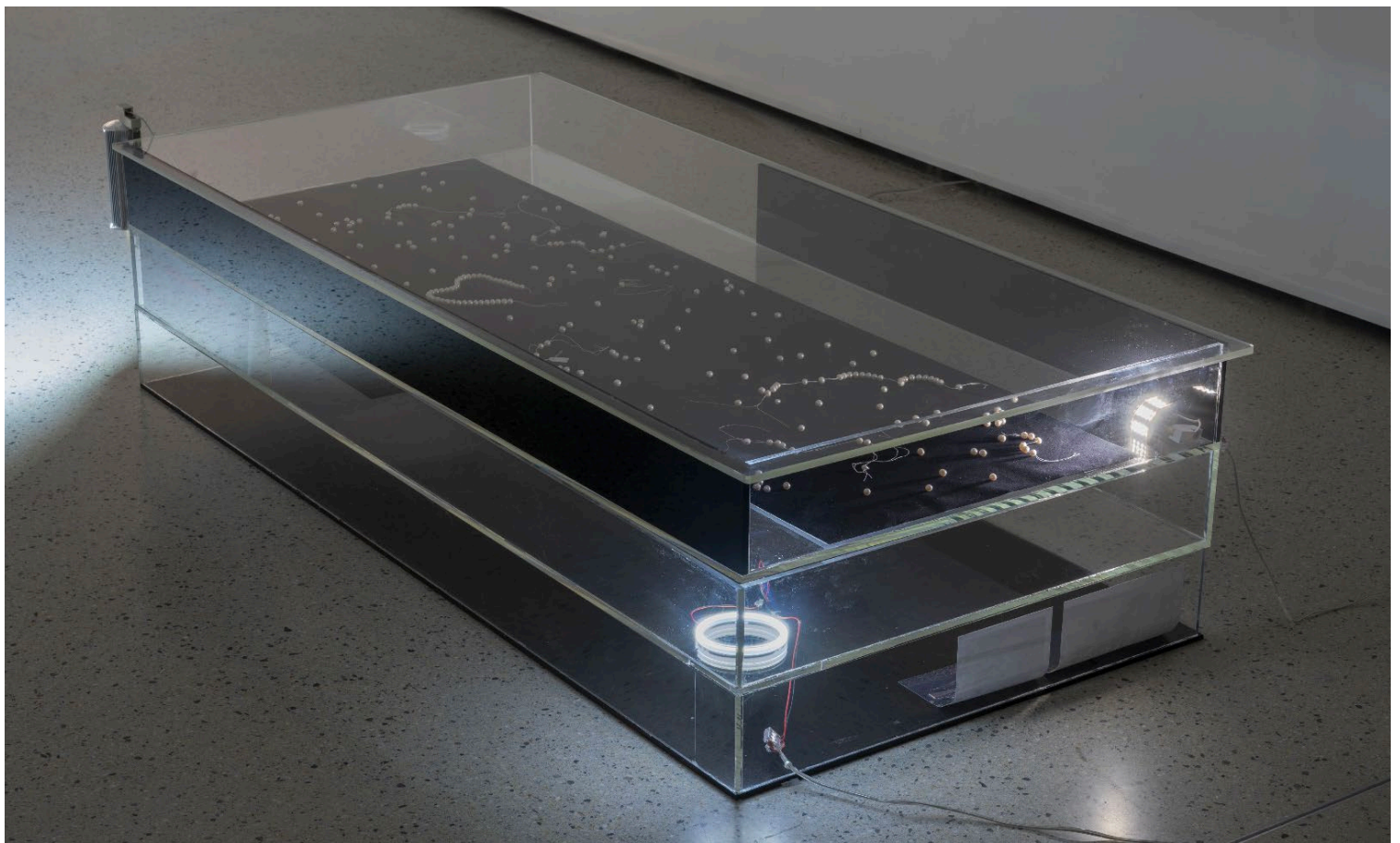
# Hélène Yamba-Guimbi

Née en 1995,

Hélène Yamba-Guimbi est une artiste basée entre Paris et la Californie.

Son travail conjugue l'écriture, le texte sonore, la photographie et la sculpture. À travers ses installations, Hélène trace des récits de manque, de peur, de désir et de fantasme qui relient les individus entre eux et à la société. Travaillant avec la lumière comme matériau premier, elle emploie les filtres, les tissus pliés et les circuits électriques comme motifs récurrents pour explorer différentes dynamiques de dissimulation et d'apparition. Par la dissémination d'indices et jeux de lumières déstabilisant, l'artiste révèle les dessous d'un régime spatial néolibéral qui manipule les affects.

Hélène Yamba-Guimbi obtient son diplôme en 2023 à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Ses expositions récentes incluent le Frac Lorraine (2026), Room 3557 (2026), Fondation Pernod Ricard, Paris (2025), et Tonus, Paris (2025). Son travail a été présenté à Paris Internationale (2024), au Brooklyn Museum (2023). Elle a également donné des lectures au Centre international de la poésie de Marseille et au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris.



*Cecil hotel (low), 2025*  
*Hotspot (void version), 2025*  
Vues de l'exposition « Sorry Sun », Fondation d'Entreprise Pernod Ricard



*Penny Machine, 2026. Photo : Evan Walsh  
Cicadas, Chaos Magic, Foreign (2), 2026*

# À propos des Oeuvres

Inspirée par la pensée de Lauren Berlant et par son concept de *cruel optimism*, l'artiste s'intéresse à la manière dont nous restons attachés à des promesses de bonheur qui en réalité, entravent la possibilité d'une vie meilleure. Ce concept désigne un attachement persistant à des idéaux tels que la stabilité financière, la prospérité ou la recherche d'une good life, qui deviennent paradoxalement un frein à l'épanouissement.

À l'image de cette pensée, les installations de l'artiste apparaissent comme des mirages : elles captivent, attirent, puis révèlent la fragilité des rêves qu'elles mettent en scène, révélant un désir à la fois moteur et aliénant. Dans ses oeuvres, la lumière par ses jeux d'attraction et répulsion, devient la métaphore de cette mécanique du désir insidieuse, soutenue par le dispositif néolibéral. L'utilisation du plexiglas comme contenant, symbolise pour l'artiste le voeu pieux de protection et le désir persistant de conserver des objets associés à des promesses de réussite. Ces formes évoquent tour à tour l'écrin, la vitrine ou encore la boîte de conservation muséale, réduisant sous cloche des simulacres d'abondance.

*Cecil hotel (low)* est une sculpture lumineuse qui reprend le nom de l'emblématique Cecil Hotel, situé dans le quartier de Skid Row à Los Angeles. Construit en 1924 dans un style Art déco, l'établissement visait une clientèle touristique et professionnelle avant de devenir tristement célèbre pour de nombreux faits divers, décès et suicides. En 2021, l'hôtel est transformé en complexe de logements abordables pour les personnes à faibles revenus. Les promesses de prospérités de l'hôtel et du complexe ne sont jamais advenues, laissant les habitant·e·s dans une insalubrité sans précédent. *Cecil hotel (low)* nous invite à interroger l'écart entre le rêve luxuriant d'une vie meilleure, promu par la société américaine, et les réalités socio-économiques urbaines de Los Angeles.

- Extrait du texte du Catalogue de l'exposition « Seahaven ».

# Commissaires

## Lou Revel

Lou Revel est une artiste et designer française basée à Genève, diplômée d'un Master à la HEAD – Genève. Elle s'intéresse particulièrement aux relations entre vivants et non-vivants, et cherche à imaginer de nouvelles formes de collaboration. À travers des installations, des dispositifs et des expérimentations matérielles, Lou Revel conçoit des espaces où la matière et les organismes dialoguent, se transforment et coexistent. Sa pratique affirme l'interdépendance comme un principe fondamental.

## Félix Félisaz

Félix Félisaz est un commissaire d'exposition, formé d'abord en sciences sociales et politiques à Sciences Po Lyon, puis en commissariat d'exposition à l'Université Paris VIII. Il développe une approche curatoriale qui interroge les cadres conceptuels et institutionnels de l'exposition. Ses recherches portent notamment sur les systèmes de soin, les imaginaires queer, les dynamiques néolibérales ou les formes de résistances contemporaines. Il a collaboré avec différentes institutions, le centre d'art Terrail à Vallauris, la Fondation Fiminco à Romainville, le System D à Malakoff, la MVAC10 à Paris.

# Galerie In Situ - fabienne Leclerc

In Situ, créée par Fabienne Leclerc en 2001, a débuté en s'associant avec les galeries de la rue Louise Weiss dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Installée pendant 7 ans dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, la galerie a par la suite déménagé dans le Marais en novembre 2013, puis dans le quartier de Stalingrad en janvier 2017.

Depuis octobre 2019, In Situ a déménagé au sein d'un nouvel espace à Romainville, accompagnée par les galeries Air de Paris, Jocelyn Wolff, Vincent Sator ainsi que le FRAC Île-de-France et la Fondation Fiminco.

In Situ - fabienne leclerc a l'ambition de promouvoir de jeunes artistes de la scène Française et Internationale, ainsi que d'accompagner des projets d'artistes plus établis.

Les artistes de la galerie : Renaud Auguste-Dormeuil, Andrea Blum, Lynne Cohen - Estate, Patrick Corillon, Martin Dammann, Marina De Caro, Mark Dion, Beau Disundi, Lars Fredrikson - Estate, Meschac Gaba, Daniele Genadry, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh, Gary Hill, Noritoshi Hirakawa, Amir Nave, Haifeng Ni, Otobong Nkanga, Constance Nouvel, Florence Paradeis, Gerald Petit, Hesam Rahmanian, Vivien Roubaud, The Blue Noses, Laurent Tixador, Patrick Tosani, Patrick van Caekenbergh, Marcel van Eeden, We Are The Painters, Dominique Zinkpè.